

# SE REBELLER POUR INVENTER DES NOUVEAUX MONDES

Le Fite 2016 propose d'explorer les différentes expressions des rebelles dans le monde. Les contextes sont différents, mais les rebelles, qui nous intéressent, visent la liberté, un ordre juste, l'égalité des hommes.

Le Fite évoque les rebelles qui pratiquent la résistance à l'oppression, par la désobéissance civile de masse, fondée sur la non-violence et ayant pour but l'élévation de tous par l'éducation et la culture vivante.

Il s'intéresse à ceux qui proposent des projets de société rompant avec le « ce qui va de soi », qui repoussent l'apparence de fatalité et les fausses évidences, « inventeurs de mondes nouveaux ». Leyla Dakhli.

Il se rapproche de personnalités qui n'ont de cesse d'accroître le champ des possibles pour des projets de société en rupture avec

« LA MISÈRE,  
LA PAUVRETÉ,  
LE MANQUE,  
LA SOUFFRANCE,  
LE SEXISME  
ET TOUTES LES AUTRES DISCRIMINATIONS  
AVEC LESQUELLES  
LA LIBERTÉ N'A PAS DE SENS. »

**Nelson Mandela**

# REBELLING TO INVENT NEW WORLDS

The 2016 Edition of the FITE will explore the various expressions of rebellion in the world. The contexts may be different but rebels always look for freedom, for justice and for the equality of human beings.

The FITE will celebrate rebels who resist oppression through mass civil disobedience based on non violence and on the advancement of everyone through education and culture.

This edition will focus on people who offer ideas which are designed to build society and avoid fate and false obviousness – people who "create new worlds". Leyla Dakhli.

It will highlight important figures that keep on widening the range of creative ideas going against

"POVERTY,  
LACK,  
SUFFERING,  
SEXISM  
AND ALL DISCRIMINATIONS  
IDEAS WITHOUT  
WHICH FREEDOM HAS NO MEANING."

**Nelson Mandela**

# SOM- MAIRE

Préface .....	3
Edito d'Olivier Bianchi .....	5
Edito de Christine Athenor et de Christine Bouilloc .....	7
<b>AUX ARMES PACIFISTES ! .....</b>	<b>11</b>
Le jugement de l'histoire <i>Simon Njami</i> .....	13
De Gandhi à Mandela, les doux rebelles <i>Christine Athenor et Paul Serre</i> .....	18
Le <i>Khadi</i> symbole de l'indépendance de l'Inde <i>Christine Athenor</i> ...	20
Maku, une voix pour les pratiques textiles durables <i>Santanu Das et Chirag Gandhi</i> .....	22
Des chemises ambassadrices <i>Christine Athenor</i> .....	24
ASARO <i>Gail Lusby</i> .....	25
Cholombianos <i>Amanda Watkins</i> .....	26
Les résistants aux étoiles <i>Cédric Gruat</i> .....	28
Être rebelles dans les années 60 : les Hippies <i>Nicole Foucher</i> .....	30
Être rebelles dans les années 70 : les Punks <i>Nicole Foucher</i> .....	31
Retour au meilleur des mondes <i>Jean-Charles Vergne</i> .....	32
Novicio en la Noche <i>Jean-Charles Vergne</i> .....	33
La mécanique des ténèbres <i>Simon Njami</i> .....	35
Ghosts South Africa <i>Ralph Ziman</i> .....	40
Aimer tue <i>Hassan Musa</i> .....	42
Moucharabieh <i>Marie Deparis-Yafil</i> .....	44
Ghada Amer <i>Jean-Charles Vergne</i> .....	46
Terra Nullius <i>Simon Njami</i> .....	49
Les Toiles de Jouy - Phuket Thaïlande <i>Jean-Ulrick Désert</i> .....	54
David Hammons <i>HS_Projets</i> .....	56
La coiffe créole, manifestation de rébellion <i>François Cousin</i> .....	57
Charles Fréger, « Fabula » .....	59
Printemps arabe <i>Sasha Nassar</i> .....	60
Oiling <i>Ursula Hawlitschka, Ph.D.</i> .....	62
Une nouvelle génération d'artistes britanniques <i>Eva Shakouri</i> .....	64
<b>CHANGER LE TISSU DU MONDE .....</b>	<b>67</b>
Nous nous souvenons de vous <i>Nadia Gomez</i> .....	68
Arpilleras : un langage témoin non violent <i>Roberta Bacic</i> .....	70
Tapis diplomatique Afghan <i>Christine Bouilloc</i> .....	72
Walter Van Bereindonck <i>Emilie Robert</i> .....	73

Le <i>tapa</i> , un exemple de résistance <i>Marie-Claire Bataille et Claire Brizon</i> .....	74
Emblème de la Révolution Française <i>Thibault Jamois</i> .....	76
Full-art, foulard <i>HTH Bucol</i> .....	77
Un siècle de rébellion : la victoire des suffragettes <i>Nicole Foucher</i> ...	79
André Courrèges <i>Emilie Robert</i> .....	80
Jean-Paul Gaultier <i>Emilie Robert</i> .....	81
Hereros <i>Charles Fréger</i> .....	82
Les <i>Molas</i> , une création de résistance <i>Marion Trannoy</i> .....	84
Une renaissance due à un état de rébellion permanent <i>Marie-Claire Bataille</i> .....	86
Non à la fraude <i>Carmen Rion</i> .....	89
Femmes de Malacate <i>Karla Perez Canovas</i> .....	90
Tapis de selle du Tibet <i>Christine Bouilloc</i> .....	92
La pétition Nike Blanket <i>Cat Mazza</i> .....	93

<b>LA VILLE REBELLE .....</b>	<b>95</b>
Belle et re-belle .....	96
Les mots rebelles <i>Thomas Leveugle</i> .....	97
Broderies rebelles <i>Thomas Leveugle</i> .....	98
Têtes de rebelles <i>Thomas Leveugle</i> .....	99
Rebelles <i>La Martinière-Diderot</i> .....	100
L'entre-sort, une cabine urbaine dans laquelle on puise de quoi se transformer en rebelles.....	104
Actions textiles .....	106
Rebelles, défilons ensemble ! .....	108
Il était une fois une feuille de feutre .....	112
Se décentrer, tomber, se relever et repartir .....	116
Alive inside <i>Thomas Leveugle</i> .....	118
Designers, quel engagement <i>Marie-Laure Thomas</i> .....	120
Rebelles au lycée professionnel .....	123
Être rebelles à l'hôpital .....	126
Films courts rebelles .....	128
<b>TISSER LE LIEN .....</b>	<b>131</b>
Partenaires et mécènes .....	132
Remerciements .....	137
Références bibliographiques .....	143
Crédits textes .....	144

A photograph of Nelson Mandela, an elderly man with white hair, smiling broadly. He is wearing a light-colored, short-sleeved shirt with a vibrant, patterned design featuring yellow and green floral and butterfly motifs. He is seated in a wooden chair against a brick wall background.

## DES CHEMISES AMBASSADRICES

Alessia Pierdomenico / Shutterstock.com

— Christine Athenor

« C'est honteux. Un président devrait toujours porter un costume, une chemise blanche, une cravate et un chapeau » disait le neveu de Nelson Mandela. Ainsi, même parmi les siens, Nelson Mandela ne respectait pas le code vestimentaire « souhaité » pour sa fonction. Il avait en effet choisi de porter une chemise en wax, imprimée et dessinée sur le continent africain, par des créateurs de mode du continent africain. Comme il avait lutté en prison pour pouvoir porter des pantalons longs, qui leur étaient interdits, à lui et ses partisans prisonniers, *Madiba*, de son nom clanique, Nelson Mandela, choisit de porter un style de chemises, dont il ne se séparera pas, même devenu président. Elles porteront son nom, les chemises madiba. Dessinées par Sonwabile Ndamase, Pathé'O ou Desre Buirski, elles l'ont distingué des autres chefs d'Etat africains. Ces chemises furent un cadeau diplomatique de premier ordre. Nelson Mandela visita la Reine d'Angleterre, habillé de ses chemises, s'en faisant l'ambassadeur mondial. Il en fit une marque, au chiffre : 46664, de son numéro de prisonnier. Et une partie des revenus de la vente de cette marque revenait à sa fondation de lutte contre le sida.

Ainsi, de la même manière que Gandhi, Nelson Mandela choisit un vêtement, dessiné et cousu en Afrique, qu'il porta toute sa vie. Pathé'O, son couturier, dit de lui qu'il vivait comme il voulait. Originaire du Burkina Faso, ce dernier créa son studio à Abidjan en Côte d'Ivoire. De 1969 à 1977, il prend des cours de couture dans la capitale ivoirienne, chez un couturier, et s'installe en 1977, dans ses propres murs. Madiba comme Gandhi fit le choix d'un vêtement comme signe d'indépendance et d'autonomie par rapport à l'esthétique, la mode, l'économie et la politique. Ce choix fut d'autant plus remarqué du fait de son statut d'homme et de chef d'état. Ainsi la figure de Mandela ne se conçoit plus sans sa chemise qui le caractérise, telle une seconde peau.

## SHIRTS AS AMBASSADORS

"It is a shame. A President should wear a suit, a white shirt, a tie and a hat" Nelson Mandela's nephew once said. Even his own family thought Mandela didn't respect the dress code his position required. Indeed Mandela had chosen to wear a "wax" shirt, printed and drawn in Africa by African fashion designers. As he had struggled in jail to gain the right to wear long trousers (which were forbidden to him and his fellow prisoners), Madiba (his clan name) Nelson Mandela chose to wear a style of shirt which he never gave up, even after he became President. Those shirts were eventually named after him. Designed by Sonwabile Ndamase, Pathé'O or Desre Buirski, they distinguished him from the other African leaders. The shirts became prized diplomatic gifts. Nelson Mandela went to see the Queen of England wearing one of them, thus becoming a world ambassador for those shirts. He founded a brand entitled 46664 (his inmate number). And part of the brand's incomes went to his Foundation against AIDS.

Thus in the same manner as Gandhi, Nelson Mandela chose a piece of clothing, designed and made in Africa, which he wore all along his life. Pathé'O, his tailor, said Mandela used to live as he wanted to. Originally from Burkina, Pathé'O created his studio in the Ivory Coast. From 1969 to 1977, Mandela chose a piece of clothing to represent his independence and autonomy from aesthetics, fashion, economy and politics. This choice was all the more noticed when he became President of his country. Mandela's figure is now inseparable from this shirt which identified him like a second skin.

# CHOLOMBIANOS

Ce nom est formé d'un mélange de *Cholo* et *Colombiano*, en hommage à la danse Cumbia, originaire de Colombie, tout en rappelant les couleurs du drapeau. Les Cholos portent des casquettes perchées au sommet du crâne, de longs favoris bien épais enduits de gel, et des survêtements tropicaux aux couleurs violentes arborant une image géante de la Vierge de Guadalupe dans un style hip-hop mais avec un côté typiquement mexicain. Les Cholos sont les jeunes rebelles de Monterey, tristement célèbres mais bien utiles pour servir de boucs émissaires aux problèmes que la ville a connus pendant la guerre de la drogue.

On mettait un point d'honneur à être impeccable, tout en s'inspirant des idées rapportées par les migrants revenus des Etats-Unis, qui se trouvent à deux heures de voiture de Monterey.

L'affirmation d'identité la plus évidente était l'*Escapolario*, un

scapulaire tissé à la main, qui affirme l'identité tout en précisant le nom de chaque personne et celui de son quartier, sorte de version folklorique des médaillons hip hop, et généralement tissés par le porteur ou par des gens du quartier trouvés grâce au bouche à oreille.

Certains éléments donnaient un aperçu de leur patrimoine : la *Guayabera*, chemise mexicaine classique connue depuis plus de deux cents ans, était considérée comme un signe de noblesse, tandis qu'une autre espèce de surcot venu du passé était modernisé par l'usage de tissus faits main mais fabriqués et produits en série ; les uns et les autres se portaient avec des vêtements de travail Dickies.

T-shirts, capuches, casquettes et Converse customisés portant graffiti faits sur commande étaient sur le marché comme dans le New-York des années 1980. Les styles les plus extravagants étaient les préférés et toujours

recommandés. Chaque détail du style était un investissement financier pour ces adolescents, collégiens ou chômeurs ou travailleurs manuels.

Les genres musicaux de la Cumbia et du Vallenato ont eu une grande influence au Mexique ; Monterey en particulier pourrait bien réunir le plus grand nombre d'amateurs hors de Colombie, la Cumbia étant le facteur commun depuis les années 1970 où les Colombiens venaient faire de la

musique à des fêtes dans le barrio central d'Independencia à flanc de montagne, avec une réputation presque égale à celle d'une favela. C'est là que tout est né, mais aujourd'hui son influence a gagné bien des quartiers ouvriers. La musique et la danse ont joué un rôle important dans ce mouvement, donnant naissance à une danse en rond d'où émanait le sentiment d'être vraiment intégré à une tribu.

**LOS CHOLOMBIANOS**  
**OUTSIDE LA FE DANCE HALL**  
**AT THE CEKSO PINA**  
**CONCERT IN FUNDIDORA**  
**PARK MONTERREY**  
**AMANDA WATKINS**

Photographies  
 Mexique, 21<sup>e</sup> siècle  
 Trilce Editions Collection

**LOS CHOLOMBIANOS**  
**OUTSIDE LA FE DANCE HALL**  
**AT THE CEKSO PINA**  
**CONCERT IN FUNDIDORA**  
**PARK MONTERREY**  
**AMANDA WATKINS**

Photographs  
 Mexico, 21st century  
 Trilce Editions Collection

Amanda Watkins ©Trilce Ediciones.  
 Cholombianos, 2013



**ARMES PERLÉES,  
SÉRIE GHOSTS  
SOUTH AFRICA  
RALPH ZIMAN**

Perles Shona, fil ; perlage  
Zimbabwe, 2012-2013  
Collection de l'artiste

**BEADED WEAPONS,  
GHOSTS SOUTH  
AFRICA SERIES  
RALPH ZIMAN**

Shona beads, thread  
Zimbabwe, 2012-2013  
Collection of the artist

© Ralph Ziman

Page de gauche

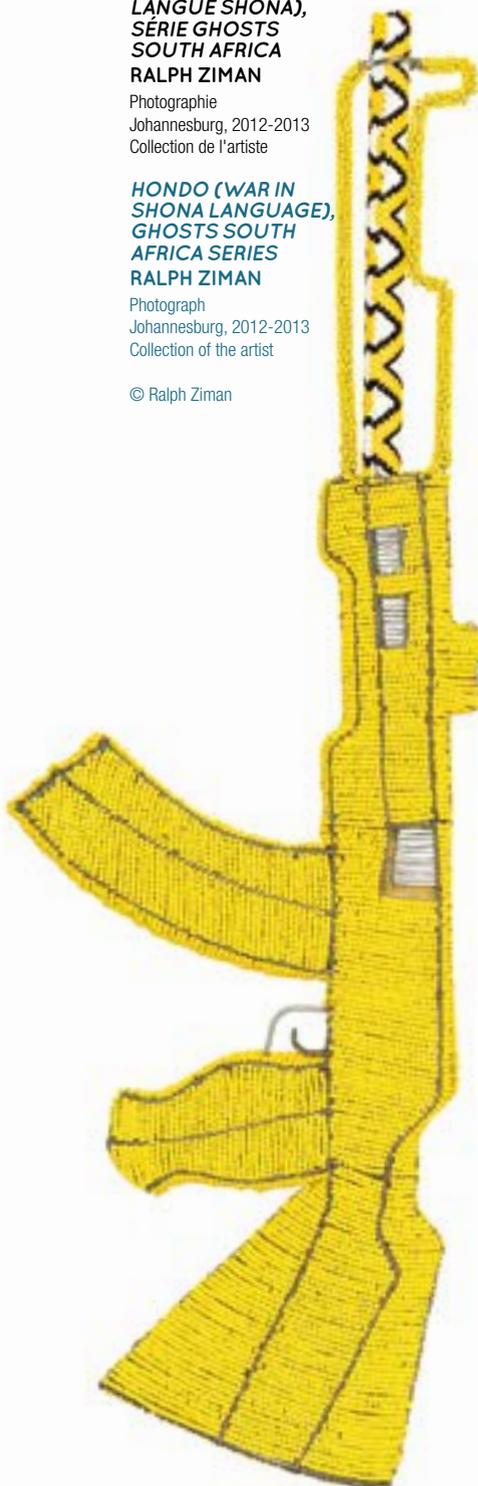
**HONDO (GUERRE EN  
LANGUE SHONA),  
SÉRIE GHOSTS  
SOUTH AFRICA  
RALPH ZIMAN**

Photographie  
Johannesburg, 2012-2013  
Collection de l'artiste

**HONDO (WAR IN  
SHONA LANGUAGE),  
GHOSTS SOUTH  
AFRICA SERIES  
RALPH ZIMAN**

Photograph  
Johannesburg, 2012-2013  
Collection of the artist

© Ralph Ziman



Le AK 47 est une arme incroyablement iconique. En Afrique, elle est aimée, révérée et fétichisée. On peut la trouver dans les mains des gangs de Johannesburg, des voyous du gouvernement au Zimbabwe, des rebelles assoiffés de sang du M23 au Congo, des pirates somaliens le long des côtes de l'Afrique de l'Est, et des maniaques tels que Joseph Kony en Ouganda. Ironie du sort, des pirates somaliens détournèrent un jour un navire ukrainien transportant 10.000 AK 47 à livrer au Soudan.

Du Président sud-africain Jacob Zuma chantant *lethu mshiniwam* (« donnez-moi ma mitrailleuse ») aux supporters des meetings politiques en passant par Charles Taylor brandissant cette arme dans Monrovia à feu et à sang, le AK 47 est partout. Jusque sur le drapeau du Mozambique. Oui, le AK 47 est imprimé sur les passeports d'un pays !

Les Nations Unies estiment qu'il y a plus de 500 millions d'armes de petit calibre en circulation dans le monde. Plus de 70 millions d'entre elles seraient des AK 47. 99 % des pertes humaines dans les guerres sont provoquées par ce type d'arme, et 80 % des tués sont des civils.

C'est de là que provient l'inspiration pour l'œuvre *Ghosts* (« Fantômes ») – où figurent les trafiquants invisibles et les tués sans visage et sans nom.

J'ai demandé à six artisans zimbabwéens d'utiliser des perles et du fil de fer pour fabriquer plusieurs centaines de répliques de AK 47 en perle, ainsi que plusieurs répliques de PM (pistolets mitrailleurs) avec des munitions, également en perle. Une fois achevées, les armes ont été prises en photo dans les rues de Johannesburg submergées par la criminalité.

Les sujets des séances photo sont les artisans qui ont fabriqué les armes ainsi que des ouvriers du bâtiment qui se trouvaient par hasard sur place ce jour-là, ainsi qu'un membre des services de police qui souhaitait lui aussi se faire prendre en photo. Ce qui m'a surpris, c'est que tous ces gens savaient comment « tenir » une arme et quelle pose adopte un rebelle, un soldat ou un général.

On voit souvent des images stéréotypées d'Africains, soldats ou rebelles, portant des armes. Mais ici, c'est un peu différent : ces objets-là ne donnent pas la mort, ils sont colorés, étrangement magnifiques et tristes à la fois. La scène s'est transformée en une sorte de séance photo pour magazine de mode, mais avec un décalage. Comme un défilé de mode subverti. Choquant, magnifique, et triste.

Ce projet est une réaction aux armes envoyées en Afrique, une initiative pour aller à l'encontre du cycle destructeur du commerce international d'armes. Les images représentent une réaction esthétique, non létale et culturelle, une exportation visuelle en-dehors de l'Afrique. De plus, les armes en perle fabriquées en Afrique seront-elles-mêmes envoyées aux Etats-Unis et en Europe.

Ce projet a fourni 6 mois de travail à plein temps à une douzaine d'artisans qui d'ordinaire fabriquent des animaux en fil de fer pour les touristes.

The AK 47 is an incredibly iconic weapon that is loved, revered and fetishized in Africa. You can find them in the hands of criminal gangs in Johannesburg, government thugs in Zimbabwe, bloodthirsty M23 rebels in Congo, Somali pirates off the coast of East Africa and maniacs like Joseph Kony in Uganda. In a strange twist of fate a Ukrainian ship hijacked by Somali pirates was found to be carrying ten thousand AK 47's to Sudan.

From South African President Jacob Zuma singing *Lethu Mshiniwam* ("get me my machine gun") to adoring supporters at political rallies, to Charles Taylor toting an AK 47 in war torn Monrovia, even Mozambique's flag features a hammer and sickle style emblem with an AK 47. Yes, the AK 47 is part of the country's coat of arms and is stamped on its flags and passports.

The UN estimates that there are more than five hundred million small arms in circulation around the world. More than seventy million of those are estimated to be AK 47's. Ninety percent of all casualties in wars around the world are caused by small arms. Eighty percent of those killed are civilians.

This is the inspiration for the work *Ghosts* – to capture the unseen traffickers and the nameless, faceless people who are killed.

I had six Zimbabwean artists use traditional African beads and wire to manufacture several hundred replica beaded guns like AK-47s, and several replica beaded general purpose machine guns (GPMGs), along with ammunition. Upon completion, beaded guns were used in of a photo-shoot in crime-ridden downtown Johannesburg.

The subjects of the photo shoot were the artists who made the guns, several construction workers who happened to be on the spot, and a member of the South African Police Services who who just wanted to be photographed. What amazed me was that everyone knew how to "model" a gun, how to dress, how to stand, what poses a rebel or soldier or general strikes.

We often see stereotypical images of Africans, soldiers, rebels, fighters, with guns but somehow this is different, it's non-lethal, brightly colored, strangely beautiful and sad at the same time. It became sort of like a Vogue fashion shoot, but different. A subverted fashion show. Shocking, beautiful and sad.

In response to the guns sent into African culture and to subvert the destructive cycle of the international arms trade, the images represent a purely aesthetic, anti-lethal cultural response, a visual export out of Africa. Furthermore the beaded guns themselves, manufactured in Africa, will be shipped to the USA and Europe.

This beaded arms project provided six months of full time work for half a dozen craftsmen who got a well deserved break from making wire animals for tourists.



## LA ÇOIFFE CRÉOLE, MANIFESTATION DE RÉBELLION

## CREOLE HEADRESSES, A SIGN OF REBELLION

— Françoise Cousin

Après l'arrivée des Européens et le massacre des Indiens caraïbes, le développement des cultures sur les riches terres des Antilles, en particulier après le début de l'exploitation intensive de la canne à sucre, n'a pu se faire que par la déportation continue d'esclaves d'origine africaine. « Le code noir. Recueil d'édits, déclarations et arrêts concernant les esclaves nègres d'Amérique » promulgué en mars 1685 par Louis XIV, édicte les droits, et les quelques rares devoirs, des maîtres vis-à-vis de leurs esclaves. L'article 25 prescrit : « Seront tenus les maîtres de fournir à chaque esclave, par chacun an, deux habits de toile ou quatre aunes de toile, au gré des maîtres ». Les nouveaux arrivés reçoivent une tenue, soit jupe, chemise et mouchoir de tête de couleur pour les femmes (G. Debien, 1974).

After the Europeans arrived and the Caribbean Indians were slaughtered, the development of farming on the rich land of the Caribbeans (especially after the intensive exploitation of sugar cane started) could only happen with the continuous deportation of slaves from Africa. "The Black Code. Collection of edicts, declarations, and decisions regarding negro slaves of America" promulgated in March 1685 by Louis XIV, listed the rights – and some rare duties – of the masters towards their slaves. Article 25 read: "Every year, Masters will have to provide each slave with two items of clothing in canvas or four ells of canvas, as they wish". When they arrived, women slaves were given a dress, a shirt and a colored head tissue (G. Debien, 1974).

# ANDRÉ COURRÈGES

Courte, capricieuse et effrontée, autant de terme pour définir ce vêtement emblématique qu'est devenu la mini-jupe et qui révolutionna la mode féminine dans les année 60. Elle est inventée par la créatrice anglaise Mary Quant et son modèle sera repris ensuite par de nombreux créateurs du monde entier.

La robe courte du créateur André Courrèges pour les 3 Suisses, présentée dans l'exposition Rebelles, reprend l'idée de la « mini » dans une version robe de prêt à porter grand public, chic et élégante. Souvent appelé le Corbusier de la mode, André Courrèges a toujours eu a cœur de revisiter la mode dans une approche résolument moderne proposant aux femmes des modèles confortables et adaptés à leur époque quitte à laisser de coté les notions d'esthétisme pur.

Cette pièce nous est prêtée par le Musée de la Mode à Albi.



# ANDRÉ COURRÈGES

Short, whimsical, shameless – many terms have been used to refer to the mini-skirt, which became an emblematic garment and which revolutionized women's fashion in the 1960's. It was created by English stylist Mary Quant and her pattern was used by artists in the whole world. The short dress designed by André Courrèges for 3 Suisses (and presented in the Rebel exhibition) takes up the "mini" idea in a ready-to-wear dress version which is mainstream, chic and elegant. Often called the le Corbusier of fashion, André Courrèges always liked to revisit fashion with a resolutely modern approach, designing clothes for women that were comfortable and adapted to their time, even if it meant leaving aside the notions of pure aesthetics.

This piece was lent by the Musée de la Mode in Albi.

**ROBE 3 SUISSES**  
**ANDRÉ COURRÈGES**

Coton blanc, satin rouge  
France, vers 1965  
Collection du Musée de la mode, Albi

**3 SUISSES DRESS**  
**ANDRÉ COURRÈGES**

White cotton, red satin  
France, circa 1965  
Musée de la mode, Albi

© Musée de la mode d'Albi

«EQUIPEMENT COLLECTIF DE BLOCUS», 2016  
 "COLLECTIVE EQUIPMENT FOR BLOCADE", 2016  
 © Lauriane Carra et Anne Raux, ESADSE

# ACTIONS TEXTILES

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN DE  
SAINT-ÉTIENNE : BRAVE REBELLITUDE

Les étudiants de l'ESADSE ont abordé la rébellion sous ses différentes formes, sans la voir uniquement comme une action politique. Le but était également de remettre en question la routine du quotidien ou la tradition, et aller à l'encontre de certaines normes instaurées.

Tandis que certains projets mettent un accent sur des problèmes actuels tels que le harcèlement de rue ou l'accueil de réfugiés politiques, d'autres se réapproprient la ville et la rendent aux habitants avec des installations qui les invitent à s'impliquer dans l'espace urbain.

Le vêtement a souvent été traité comme un outil d'aide à l'insurrection. En faisant des parallèles entre les milieux sociaux, ou en le transformant en un équipement collectif performatif de manifestation, il peut devenir le vecteur d'une action politique. D'autre part, il peut aussi traduire le malaise qu'on peut ressentir face aux normes des apparences et des comportements contemporains.

Certains étudiants ont travaillé sur le refus du défaut de fabrication dans la société de consommation de masse. Les projets qui transforment ce défaut en système de recyclage de matières, tout en tenant compte de l'obsolescence programmée, proposent des alternatives à la destruction ou à l'abandon de vêtements abîmés. Ici, l'insurrection devient une attitude face aux réflexes d'un quotidien – que l'on a choisi ou qu'on nous a imposé?

La variété des sujets traités permet de voir la vaste palette de domaines qui nécessiteraient un changement aujourd'hui. Un étudiant est-il donc nécessairement un rebelle ? Ou plutôt, comment peut-il s'insurger?

## École Supérieure d'Art et Design de Saint-Etienne :

Vincent Lemarchands, Samuel Hackwill, Oleksandra Gerasymchuk et Léa Hermet, Mathilde Reynaud, Manuel David, Maeva Descroix, Amélie De Neve, Julia Debord, Adrien Vandeveldde, Léa Belzunces, Elise Deplat, Jahan Topsy, Claire Malot, Téré Diomandé-Lambert, Molaine Simon, Lola Hen, Esthelle Frois, Rebecca Grinda, Anne Raux et Lauriane Carra, Bathilde Lebre, Chloé Pelletier

# TEXTILE ACTIONS

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN DE  
SAINT-ÉTIENNE : BRAVE REBELLITUDE

ESADSE students have approached the Rebellion theme from various points of view, not only as a political action. The objective was also to challenge traditions and norms.

While some projects underline current issues such as street harassment or the reception of political refugees, others claim the city and give it back to its inhabitants with facilities encouraging them to be involved in the urban space.

Clothing has often been treated as a useful tool for insurrection. By making a parallel between social backgrounds, or by transforming clothes into a collective performative equipment for demonstration, it can be an instrument for political action. It can also show the discomfort one can feel regarding the contemporary dressing norms and behaviours.

Some students worked on the refusal of manufacturing defects in a consumer society. The projects transforming this defect into a recycling system for materials – all the while taking into account planned obsolescence – suggest alternatives to destruction or to the dumping of damaged clothes. Here insurrection becomes an attitude against daily reflexes – which we have chosen or which were imposed on us?

The large number of subjects allows to apprehend the large range of fields which would need change today. Is a student therefore necessarily a rebel? Or rather, how can he rise up?

## The Superior School for Arts and Design of Saint Etienne :

Vincent Lemarchands, Samuel Hackwill, Oleksandra Gerasymchuk and Léa Hermet, Mathilde Reynaud, Manuel David, Maeva Descroix, Amélie De Neve, Julia Debord, Adrien Vandeveldde, Léa Belzunces, Elise Deplat, Jahan Topsy, Claire Malot, Téré Diomandé-Lambert, Molaine Simon, Lola Hen, Esthelle Frois, Rebecca Grinda, Anne Raux et Lauriane Carra, Bathilde Lebre, Chloé Pelletier







# ALIVE INSIDE

**ATELIER PANUELOS**  
 Centre pénitentiaire de Riom  
 par Reno Leplat-Torti et Baptiste  
 Morel, Avril 2016  
 Penitentiary center of Riom by  
 Reno Leplat-Torti and Baptiste  
 Morel -April 2016  
 ©Baptiste Morel

*Page de gauche*  
**PANUELOS, MOU-  
 CHOIRS DE PRISON**  
 Encre sur textile  
 États-Unis, 20e et 21e siècle  
 Collection privée

**PANUELOS, JAIL  
 HANDKERCHIEFS**  
 Ink on textile  
 United States, 20th and 21st  
 centuries  
 Private collection  
 Shirt and skirt (kilt)

© R. Leplat-Torti

— Thomas Leveugle

Proposer des ateliers artistiques en milieu carcéral n'est pas une démarche anodine. Le projet s'inscrit dans une géographie nouvelle pour le Fite, celle de la nouvelle grande région Auvergne Rhône Alpes. Deux semaines partagées par deux centres, celui de Riom et celui de Valence.

C'est avant tout prendre en considération que ceux à qui l'on a retiré une partie de leur liberté font partie de notre société et qu'au delà de la peine qu'ils purgent, ils n'en restent pas moins des individus. Ils possèdent des envies et des attentes qui portent en elles comme toute autre une part de créativité.

Les ateliers visent aussi à couper court avec les fantasmes qui collent aux lieux de détention, cet exotisme de l'invisible ou du loin des yeux. La prison et le prisonnier bien qu'ils ne soient pas dans l'ordinaire de notre quotidien demeurent une partie de notre tout, une sorte de monde extra ordinaire à leurs manières.

Il y a dans le huit clos du centre de détention l'ambiguïté entre la nécessité de dire ou d'écrire son histoire et la pudeur, voire la peur, d'un second jugement qui rend muet. Les ateliers proposés par Reno Leplat-Torti, accompagnés par les prises de vue de Baptiste Morel permettent de dire qui l'on est encore, d'exprimer ses sentiments dans un milieu essentiellement masculin où il est mal vu de montrer ses émotions.

A travers le caractère épistolaire des Panos, inhérent à la proposition de réaliser ces ateliers, il y a la nécessité de garder le lien avec l'extérieur, ce futur plus ou moins proche parfois peuplé de ceux qui attendent. L'envie n'est pas celle d'occuper des détenus ou de leur faire seulement réaliser de beaux objets, mais bien de prendre en considération leur démarche, qui sera captée par le travail photographique de Baptiste Morel. Ces prises de vue donnent à réfléchir quant à l'identité et au degré d'autonomie d'un détenu. Possède-t-il toujours le plein droit à user de son image ? A quel degré sa parole est contrainte par sa peine ?

# ALIVE INSIDE

Creating artistic workshops in jail is a meaningful project. It fits in a new geography for the FITE – included now in the new huge Region Auvergne Rhône Alpes. Two weeks shared by two centers – Riom and Valence.

The first objective is to show consideration towards the people who are imprisoned but are still part of our society. Beyond their sentence, they are still individuals with needs and expectations including creativity.

The workshops also aim at telling the truth on the fantasies about jail – exotic ideas inspired by the unknown. Although they are not part of our daily life, prison and prisoners are still an extra ordinary world within ours.

Inside the prison, there is an ambiguity between the need to say or write one's own story, and the modesty, if not the fear, of a second judgement which makes mouths stay shut. The workshops created by Reno Leplat-Torti along with the pictures by Baptiste Morel enable the people to say who they are, to express their feelings in a mostly male environment in which showing emotions is not usual.

Through the letter-writing of the Panos – included in the idea of the workshops – there is the need to keep a link with the outside world, this future more or less close, with people sometimes waiting outside. The idea is not to entertain the inmates nor to make them do beautiful things, but rather to observe their life – which will be photographed by Baptiste Morel. Those pictures make one ponder upon the inmates identity and autonomy. Do inmates still own their own image? What can he say or not say while in jail?



# ÊTRE REBELLES À L'HÔPITAL

CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE ESTAING  
DE CLERMONT-FERRAND

# REBELS IN THE HOSPITAL

ESTAING TEACHING HOSPITAL  
IN CLERMONT-FERRAND

Depuis de nombreuses années déjà, Héléne Hibou et Morgane Isilt Haulot, artistes plasticiennes proposent des projets créatifs ambitieux soutenus par les personnels des services de pédiatrie, les associations et la direction du CHU Estaing. Ils donnent lieu chaque année à une exposition à l'hôpital. Des ateliers, mis en place de manière hebdomadaire, offrent à chaque enfant un temps de créativité, à son rythme, avec ses envies et ses émotions.

Cette année, les artistes ont choisi de s'associer au Fite et de proposer aux enfants de créer avec un regard Rebelle au cours de leur parenthèse hospitalière. L'équipe soignante décide et agit pour la santé du malade, mais, paradoxalement lui retire une partie de sa liberté d'action et le rend passif malgré lui. Les artistes ont cherché une faille à ce système pour que la créativité de chaque enfant puisse se révéler.

Chaque jour, le service de la lingerie réforme cinquante tenues, abîmées ou usagées ; ce sont elles qui ont servi de support et d'inspiration aux enfants et adolescents. Les enfants ont transformé, découpé, peint, déchiré, brodé l'uniforme du personnel hospitalier : être Rebelles à l'hôpital, une occasion d'exprimer ce que l'on a au plus profond de soi. Ils se sont appropriés les tenues, ils y ont raconté leurs envies, leurs frustrations... l'un peint et brode des carottes, cerises, salade, sur les jambes d'un pantalon blanc car les fruits et légumes lui sont interdits pour son régime, l'autre noircit de mots violents une blouse jaune pour exprimer sa colère d'être à l'hôpital, un autre encore dessine un avion pour repartir dans son pays : la rébellion s'inscrit sur l'uniforme et le détourne de sa fonction première, neutre et interchangeable.

For several years already, visual artists Héléne Hibou and Morgane Isilt Haulot undertake ambitious creative projects supported by the staff from the pediatric unit, the associations and the direction of the Estaing Teaching Hospital. Every year they organize an exhibition in the hospital. They also have weekly workshops which offer children time to create, at their own pace, according to their wishes and emotions.

This year, the artists have chosen to associate with the FITE and offer the children the opportunity to create with a rebel look during their stay at the hospital. The staff takes decisions for the health of the sick children, but paradoxically it takes some freedom away from them and makes them passive. The artists looked for a flaw in this system so that the creativity of each child could unveil.

Every day, the laundry department throws away 50 uniforms, damaged or used. Those uniforms were used by the children and teenagers for their creations. Children have transformed, cut, painted, torn, embroidered the uniforms of the hospital staff – being a rebel in the hospital was an opportunity for them to express what they felt deep inside. They used the uniforms as a support for their wishes or frustrations... One kid painted and embroidered carrots, cherries and salad on the legs of white trousers for fruits are forbidden in his or her diet, while another wrote down violent words on a yellow blouse to express the anger raised by the fact of being in a hospital. Another yet drew a plane to show the will to go back to his or her native country; rebellion was written down on the uniform, diverting it from its basic neutral, interchangeable function.

**RÉSIDENCE SASHA  
NASSAR, HÉLÈNE  
HIBOU, MORGANE  
HAULOT**

Centre Hospitalier  
Universitaire Estaing de  
Clermont-Ferrand

**SASHA NASSAR  
RESIDENCY,  
HÉLÈNE HIBOU,  
MORGANE HAU-  
LOT,**

Estaing Teaching Hospital in  
Clermont-Ferrand

© Mylène Devallé et  
Johanna Lapchin